

Histoire des Arts	Thème « Arts, Etats et pouvoir » <i>Dénoncer ou servir le pouvoir</i>
Comment l'œuvre d'art est utilisée pour servir le pouvoir ou au contraire pour le dénoncer ?	

L'affiche rouge

À Paris, le 19 février 1944, le tribunal militaire allemand auprès du commandant du Grand Paris condamnait à mort 23 résistants. Le 21 février, les 22 hommes sont fusillés au Mont Valérien.

La seule femme, Olga Bancic, est déportée et exécutée le 10 mai 1944 à la prison de Stuttgart en Allemagne.

Du 15 au 18 février 1944, on organise à Paris, dans les salons de l'hôtel Continental, à Paris, un procès à grand spectacle, auquel presse et radio ont reçu pour consigne de donner la plus large publicité.

Devant une cour martiale allemande comparaissent 23 accusés, triés sur le volet : ils formaient le noyau d'intervention, parmi un groupe de 68 francs-tireurs et partisans de la M.O.I. incarcérés depuis trois mois et quotidiennement torturés.

Les débats ont eu lieu en allemand. La sentence de mort est sans appel.

Tout de suite après, une affiche est placardée sur les murs de toute la France occupée.

1. La présentation de l'œuvre

A/ Le commanditaire

L'affiche est éditée par le bureau de la propagande allemande en France et diffusée après le procès de ces résistants en mars 1944

Cette Affiche de propagande allemande fait partie d'une énorme campagne de propagande orchestrée par les nazis de conserve avec l'État français. Toute la presse collaborationniste fut invitée au procès du groupe Manouchian et les services de Goebbels le filmèrent.

Cette affiche rouge a pour objet de discréditer la résistance, aux yeux de la population française et joue sur les ressorts psychologiques de la peur et de la xénophobie.

B/ L'œuvre

L'affiche paraît au mois de mars (après le procès), elle marque le point culminant de la campagne de propagande.

Elle est placardée par les nazis dans tout Paris et en France pour annoncer aux bons Français qu'un groupe de terroristes apatrides et sanguinaires avait été condamné à mort et exécuté.

On a évalué à 15 000 exemplaires le tirage de cette affiche ... certains trouvent que c'est peu, mais peut-être les nazis, conscients de leur bévue, estimèrent-ils qu'il valait mieux arrêter les frais.

Elle est également imprimée sous forme de tracts (petit format) avec au verso de ces feuilles volantes le texte suivant :

*Voici la Preuve,
Si des Français pillent volent/sabotent et tuent.
Ce sont toujours des étrangers qui les commandent
Ce sont toujours des chômeurs et des criminels qui exécutent.
Ce sont toujours les Juifs qui les inspirent.
C'EST L'ARMÉE DU CRIME CONTRE LA FRANCE*

C/ Le contexte historique

En 1944, toute la France est occupée par les allemands – depuis novembre 1942 où les allemands sont rentrés dans la zone libre sous gouvernement du maréchal Pétain.

La collaboration entre le gouvernement du Mal Pétain et l'Allemagne nazie est exemplaire. Rappel cours sur les manifestations de cette collaboration...

Collaboration donc policière : une collaboration exemplaire ! Arrestations des opposants (communistes...) parmi lesquels sont choisis les otages exécutés par les allemands. Traque des résistants ...

La police française et en particulier la police parisienne est très performante. Les autorités allemandes leur laissent donc la traque des résistants communistes, et en particulier de la MOI.

Jugés et fusillés par les Allemands, les 23 ont été traqués, arrêtés, torturés par des policiers français. Les 23 sont les dernières victimes directes de 3 opérations de filature conduites par les Brigades spéciales de la Préfecture de police de Paris (BS) depuis janvier 1943 et visant la MOI. .

La MOI - Main d'œuvre Ouvrière Immigrée - était une organisation mise en place à l'initiative du PCF à la suite de l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie en 1941. Elle était intégrée aux FTP -Francs Tireurs Partisans- qui était l'organisation "militaire" de la résistance communiste.

La MOI était composée d'immigrés, dont une bonne partie était des militants politiques qui avaient fui les fascismes européens avant le début de la guerre : Allemands antinazis, républicains Espagnols, Italiens antifascistes, Polonais fuyant l'antisémitisme séculaire, Arméniens...

Ils avaient pour eux un haut niveau de conscience politique, l'expérience de la lutte antifasciste, et surtout l'énergie du désespoir, la France ayant été leur dernier espoir dans une Europe qui s'était donnée aux totalitarismes de toute nature.

* **Qui est Missak Manouchian ?**

Missak Manowjyan (Manouchian) né le 1/09/1906 dans une famille de paysans arméniens du petit village d'Adyaman, Anatolie orientale (Empire Ottoman puis Turquie). Après les massacres de 1915 et la mort de ses parents, il est recueilli par une famille kurde, puis dans un orphelinat chrétien à Jounieh (actuel Liban, sous occupation et mandat français à partir de 1920).

Témoignage de ces atrocités Missak Manouchian en restera marqué pour la vie.

Il gardera toujours le souvenir du martyr arménien mais aussi de la gentillesse des familles kurdes, ce qui le rapprochera, 25 ans plus tard, de ses camarades juifs de la résistance en France, eux-mêmes confrontés au génocide de leur peuple.

Après la fin de la guerre, les bouleversements territoriaux, comme beaucoup d'autres Arméniens, il émigre avec son frère et débarque à Marseille en 1925. Monte à Paris, exerce différents métiers manuels : menuisier, tourneur, etc.

Epris de littérature, lui-même poète - fonde 2 revues littéraires, fréquente les universités ouvrières créées par la CGT.

En 1934, il adhère au Parti communiste. A partir de 1939, il s'engage dans l'action clandestine ... puis dans l'action armée contre l'occupant allemand au sein des **FTP-MOI - Francs-Tireurs et Partisans- Main d'Œuvre immigrée**.

Fin 1942. Dans Paris occupé par les Allemands, l'ouvrier poète Missak Manouchian prend la tête d'un groupe de jeunes juifs, hongrois, polonais, roumains, espagnols, italiens, arméniens, déterminés à combattre pour libérer la France.

Le groupe dirigé par Manouchian*, Arménien d'origine est composé de 8 Polonais, 5 Italiens, 3 Hongrois, 2 Arméniens, un Espagnol, une Roumaine... et trois Français (qui n'y figureront pas).

Neuf étaient juifs; tous communistes ou sympathisants.

Dans la clandestinité et au péril de leur vie, les membres de ce groupe vont monter une véritable armée secrète ... Leurs actions violentes et pleine de hardiesse vont harceler nazis et collaborateurs.

L'action des FTP-MOI qui eut le plus de retentissement fut l'assassinat, le 28 septembre 1943, rue Pétrarque, dans le XVIème arrondissement de Paris, du général SS Julius Ritter par l'équipe spéciale des FTP-MOI.

Cet officier supérieur allemand supervisait en France le Service du Travail Obligatoire (STO), responsable de la déportation de milliers de travailleurs outre-Rhin.

En s'attaquant à un maillon essentiel de l'occupation, "l'armée des ombres" devient très populaire et crée la panique chez les nazis.

A la suite de cette action, Himmler ordonne à la gestapo et à la police française de tout mettre en œuvre pour mettre « ces terroristes hors d'état de nuire ».

La police française va se déchaîner : filatures, dénonciations, chantages, tortures... Et finit par les arrêter.

Cela aboutit à plusieurs coup de filets qui de mars à novembre 1943 décapiteront totalement la FTP-MOI parisienne.

Lors d'un rendez-vous avec Joseph Epstein, le 16 novembre 1943, probablement trahi, il est suivi et arrêté par des policiers de Vichy en civil.

Manouchian est arrêté le 16 novembre 1943. Le réseau a-t-il été dénoncé ou est-il repéré à la suite des filatures des Brigades spéciales ? Le débat n'est pas clos.

Joseph Epstein sera fusillé le 11 avril 1944 après des semaines d'interrogatoire et de torture, sans avoir rien lâché, pas même son véritable nom. Avec vingt-huit autres partisans français qui seront fusillés le 11 avril 1944.

Tous les groupes M.O.I. de Paris seront ensuite rapidement démantelés.

Manouchian est condamné à mort avec vingt-deux autres résistants : un autre Arménien, un Espagnol, deux Français, trois Hongrois, cinq Italiens, huit Polonais, deux Roumains. A l'exception d'une femme, Olga Bancic, qui sera décapitée en Allemagne quelques semaines plus tard, ils sont fusillés au mont Valérien (Suresnes, Hauts-de-Seine) le 21 février 1944.

2. La description de l'œuvre, d'une affiche de propagande

Composition faite pour marquer les esprits : grand format (120x80 cm) et emprise de la couleur rouge ; l'affiche est un montage de photos et de textes évocateurs.

C'est une affiche qui est construite comme une démonstration.

En haut de l'affiche, on trouve une question : « **Des libérateurs ?** »

En bas, la réponse phrase nominale exclamative: « **Non, ce sont des criminels !** ».

Réponse ironique à la question posée en haut : eux, des libérateurs ? Non, des criminels

Et entre les deux, des preuves illustrées en photos : un arsenal d'armes – des déraillements de trains – des corps criblés de balles.

D'une part, sont encadrées par le «V» de la victoire, surmontées du mot «libérateurs», 10 têtes de «Juifs», d'«étrangers», de «communistes» comme mises au pilori ;

D'autre part, est pointé par ce premier ensemble le mot «libération» sous-titré par «l'armée du crime» sur fond de photos d'attentats.

Les auteurs pensaient réveiller dans la population et dans une partie de la Résistance le spectre de la prise de pouvoir par les communistes (la Résistance en serait l'instrument) à l'issue d'une guerre civile.

Sous le mot de libérateurs, on trouve les portraits pris par la propagande lors de l'incarcération des FTP-MOI à la prison de Fresnes. Ce sont dix visages aux traits tirés, marqués par les séances de torture. Présentés de face, de trois-quarts ou de profil, ces clichés ressemblent à des photos anthropométriques de l'identité judiciaire.

Dans sa partie supérieure, elle présente les **visages inquiétants de 10 hommes.**

Les 10 portraits sont contenus dans une flèche qui pointe des photographies montrant un arsenal, des trains déraillés et des corps criblés de balles.

Les légendes des portraits mentionnent le nom à consonance étrangère (pas de prénom pour refuser l'aspect affectif) ; la nationalité (ce sont des étrangers), sa religion s'il est juif et/ou son appartenance politique s'il s'agit d'un communiste. 7 d'entre eux sont juifs, pour 2 d'entre eux on mentionne que ce sont des communistes (Espagnol « rouge », communiste italien) ; on fait la liste des faits dont ils sont coupables (attentats, déraillements).

Aucun des français du groupe Manouchian n'y figure car cette affiche est destinée à démontrer que les terroristes sont tous des étrangers. Missak Manouchian y est qualifié de « chef de bande ».

Le nombre d'«attentats» imputable à chacun est mentionné.

Les dix portraits-médailleurs s'intègrent à une flèche dont Missak Manouchian forme la pointe. Un sort particulier lui est réservé comme à un « chef de bande ». C'est le seul pour lequel on donne le nombre de morts et de blessés (150 morts, 600 blessés) causés par ses actions.

En dessous de la pointe du triangle, 6 clichés d'actes « terroristes » (dérailllements de train, corps criblé de balles, saisie d'armes...)

L'utilisation de photographies rend la fabrication de cette affiche très coûteuse.

Le choix des couleurs est révélateur du message transmis :

Le rouge pour le fond de l'affiche : couleur du sang, le sang des meurtres perpétrés par « l'armée du crime » ainsi que du communisme.

Le blanc pour la question en caractères gras qui interpelle les Français «des libérateurs ?», le rouge de nouveau pour la réponse : «La libération par l'armée du crime !».

3. Interprétation / signification : que raconte cette affiche ?

L'affiche exprime la volonté des autorités de passer à nouveau à l'offensive au plan idéologique alors que la victoire semble avoir définitivement changé de camp : défaites militaires sur tous les fronts, débarquement allié en métropole se précise. La Résistance partout présente et active achève son unité avec la création des FFI.

Le message est sans équivoque : La propagande allemande assimile les résistants à des terroristes tout en attisant la xénophobie et l'antisémitisme (réels ou supposés) de l'opinion : ces étrangers, ces communistes, ces juifs participent à un complot «anti-français». Ils se livrent à des activités criminelles, en prétendant agir pour la libération du pays.

Elle cherche également à susciter un sentiment de peur et d'insécurité en étalant les photos des victimes et des sabotages.

Il est difficile de mesurer l'impact de cette action de propagande dans l'opinion française.

Les résistants qui ont écrit leurs mémoires et la presse clandestine de l'époque ont magnifié l'attitude fraternelle et solidaire des Français : il est certain qu'ici et là des mains anonymes ont déposé des fleurs au pied de ces affiches ou collé par-dessus des bandeaux où l'on pouvait lire : « des martyrs », ou « Oui ! L'armée de la Résistance ».

*La Résistance écrira "**Morts pour la France**" sous ces affiches*

«L'affiche rouge» devient un des symboles de la résistance après la guerre.

Le poème d'Aragon n'est écrit qu'en 1956.

En s'inspirant de la dernière lettre de Missak Manouchian à sa femme avant son exécution, Louis Aragon écrit le poème Strophes pour se souvenir en 1955, à l'occasion de l'inauguration de la rue du Groupe-Manouchian située dans le 20^e arrondissement de Paris.

Ce poème est mis en musique et chanté par Léo Ferré en 1959.

Jusque là, aucune photo n'existait de ces exécutions. Mais Clemens Ruther, sous-officier allemand antinazi, avait pris plusieurs clichés à la dérobée en février 1944.

Rüther les garde pour lui seul jusqu'en 1985, avant de les transmettre au comité allemand Franz Stock, du nom de l'aumônier militaire présent au côté des condamnés.

En 2003, les images sont transmises à l'Etablissement photographiques des archives de la défense (Ecpad), où personne ne semble réaliser immédiatement la valeur de ces documents. Ce n'est qu'en décembre 2009 que ces photos ont été rendues publiques, suite à un travail d'authentification du "chasseurs de nazis" Serge Klarsfeld.

Photo rendues publiques par Serge Klarsfeld, avant la célébration dimanche du 68^e anniversaire de la première exécution massive au Mont-Valérien, le 15 décembre 1941, au cours de laquelle furent fusillés 70 résistants ou opposants à l'occupant allemand, dont 52 juifs.